



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

10 FEV 1965

Montréal Janvier 1965

No. 99

Onzième Année

## Une délégation du Congrès juif canadien rend visite à Son Eminence le Cardinal Léger

Une délégation a rendu visite, le 14 janvier, à Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, pour lui exprimer les sentiments de la communauté juive sur l'attitude qu'il a prise au Concile oecuménique. M. Michael Garber, c.r., président du Congrès juif canadien, a lu devant Son Eminence le message suivant:

"Dans l'une de vos interventions au Concile oecuménique, vous avez souligné l'importance de la déclaration consacrée aux juifs et aux non-chrétiens dans le schéma sur l'oecuménisme. Vous aviez dit alors: "Cette déclaration apparaît comme l'acte nécessaire d'une Eglise renouvelée qui veut se tourner vers le monde non-chrétien et entreprendre avec lui un dialogue fraternel.

"Les juifs du monde entier ont accueilli avec une vive satisfaction l'importante déclaration des Pères conciliaires. Les juifs de Montréal ont été particulièrement touchés par les interventions de Votre Eminence. Ils sont fiers de voir l'Archevêque de Montréal prendre une position aussi fraternelle. L'esprit qui vous anime et qui anime actuellement toute l'Eglise catholique ne pourra qu'avoir les plus heureux effets sur les rapports entre chrétiens et juifs au Canada. Grâce à vous, Eminence, notre ville est désormais à l'avant-garde de l'oecuménisme.

"C'est au nom du Congrès juif canadien, que j'ai l'honneur de présider, et au nom de la communauté juive toute entière, que je tiens à saluer en vous l'apôtre de la fraternité et à exprimer à Votre Eminence l'appréciation de toute la communauté juive du Canada pour vos interventions ou Concile oecuménique."

La délégation du Congrès juif canadien comprenait les personnes suivantes:

M. Michael Garber, c.r., Président du Congrès juif canadien;

M. Saul Hayes, c.r., Vice-président de l'exécutif;

M. Lavy Becker, Membre du comité exécutif;

M. Harold Lande, c.r., Vice-président;  
Rabbin Isaac Teicher, Président du Comité du Bien-Etre religieux.

### Chapitre de langue française à la Hadassah

L'organisation Hadassah-Wizo de Montréal qui compte 83 chapitres de langue anglaise vient de fonder un nouveau chapitre qui est de langue française. Depuis quelques semaines, un nombre important de dames venues de France, de Suisse et d'Afrique du Nord se réunissent régulièrement. Elles ont donné à leur chapitre le nom de "Juliette Stern", figure héroïque de la Hadassah, et grande bienfaitrice juive qui a consacré trente années de sa vie à la Hadassah-Wizo en France. Le chapitre Juliette Stern a élu un comité provisoire chargé de l'organisation des prochaines rencontres, un comité permanent devant être choisi ultérieurement. La présidente du comité actuel est Mme Buzelan. Elle est entourée de Mmes Abitbol, Perez, Lorber, Kravitz et de Mlles Lasry et Amiel.

### REUNION DU CERCLE JUIF

#### Présentation du film "Le Chat dans le Sac"

Le long métrage canadien "Le Chat dans le Sac" a obtenu, l'été dernier, le premier prix au Festival du Film de Montréal. Adoptant la technique du cinéma-Vérité, le réalisateur du film, M. Gilles Groulx, présente deux jeunes gens, les affronte et les laisse parler. Le garçon est canadien-français, nationaliste, il se cherche. La jeune fille est juive en révolte contre son milieu. L'amour n'offre de solution ni à l'un ni à l'autre et, à la fin du film, ils reprennent des chemins parallèles. Le réalisateur, M. Gilles Groulx, et le directeur de production, M. Jacques Bobet, ont présenté "Le Chat dans le Sac" aux membres du Cercle Juif. A la fin de la projection, M. Gilles Groulx a répondu aux questions que le public lui a posées.

## MELANGES

### Comité pour étudier le problème de la littérature haineuse

L'honorable Guy Favreau, ministre de la Justice, a annoncé aujourd'hui la formation d'un comité spécial d'experts indépendants pour étudier le problème de la littérature haineuse. Ce comité, composé de sept éminents spécialistes représentant plusieurs disciplines et points de vue, fera dans un proche avenir des recommandations au ministre quant à l'action éventuelle que le gouvernement pourrait prendre dans ce domaine.

Le ministre a rappelé qu'il avait promis de former un tel comité dans un discours qu'il a prononcé récemment devant des membres du B'nai B'rith de Montréal.

Le comité sera présidé par le docteur Maxwell COHEN, Doyen de la Faculté de Droit de l'Université McGill, à Montréal, et ancien président de la section canadienne de l'Association de droit international. Le comité comprendra en outre:

—le docteur James A. CORRY, principal de l'Université Queen's, à Kingston, et ancien membre de la Société Radio-Canada;

—l'abbé Gérard DION, professeur titulaire au département des relations industrielles à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, à Québec, et directeur de la revue "Perspectives sociales";

—monsieur Saul HAYES, de Montréal, vice-président exécutif du Congrès juif canadien, et membre du Conseil d'Administration du Conseil canadien du bien-être;

—le docteur Mark MacGUIGAN, professeur agrégé à la Faculté de Droit, Université de Toronto, et membre du Barreau de Toronto;

—monsieur Shane MacKAY, rédacteur exécutif du "Winnipeg Free Press", et délégué canadien à la conférence de 1961 de la Commonwealth Press Union;

—le professeur Pierre-Elliott TRUDEAU, de la Faculté de Droit, Université de Montréal, agrégé de recherches à l'Institut

de Recherches en droit public, à Montréal.

### Une synagogue de langue française

A l'occasion du jour de l'an, la CONGREGATION SEPHARADE NORD AFRICAINE DE LANGUE FRANCAISE DE MONTREAL a organisé son dîner dansant traditionnel dont le but était la convocation officielle de tous ses membres afin d'une élection future d'un Comité Directeur de la Congrégation.

Cette soirée, au cours de laquelle un discours a été prononcé par un membre de la Commission, a eu une affluence qui a un peu surpris ses organisateurs, mais a quand même remporté un succès inespéré dû à la collaboration de toutes les personnes présentes qui a été remarquable et très appréciée par les organisateurs.

Nous rappelons que l'élection du Comité Directeur de la Congrégation se déroulera le 7 février 1965 de 3 h. à 6 h. P.M. à la Synagogue BETH MOISHE, 6019 Durocher Ave.

Les Membres désireux de déposer leur candidature sont invités à le faire par écrit avant le 30 janvier 1965 à:

Mme D. ELOFER 3285 Goyer #4. Tel. 738-1343.

Le présent avis tient lieu de convocation pour tous les Juifs Nord-Africains de langue française de Montréal.

### Réunion du Club de l'Age d'Or

Les membres du club de langue française de l'Age d'Or, fondé récemment par le Conseil des femmes juives, ont participé pour la première fois aux cours de céramique, de peinture, etc., offerts dans le cadre du programme de l'Age d'Or.

Les clubs de l'Age d'Or, au nombre de huit, se réunissent dans les synagogues de Montréal. Ils sont rattachés à la Fédération des oeuvres juives. Leurs activités comprennent, outre les cours d'art, des chorales, des groupes de danse, de théâtre, etc.

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal  
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## L'ANTISEMITISME N'EST PAS UN SUJET DE DIVERTISSEMENT

Les postes de télévision et de radio privés et publics rivalisent de plus en plus pour accroître l'importance de leur public. Cette concurrence les places face à un dilemme. Peut-on susciter l'intérêt d'un grand nombre d'auditeurs sans nuire à la qualité des programmes présentés?

Il y a quelques années encore, la Société Radio-Canada, dans ses réseaux anglais et français, donnait le ton. Les postes privés considéraient ces programmes comme un barème de qualité, que ce soit dans le domaine des émissions dites sérieuses: politique, affaires publiques, éducation, littéraire, théâtre et musique, ou dans le domaine du pur divertissement. Or, la multiplication des postes privés et l'établissement d'un réseau de télévision non étatisé ont considérablement réduit l'audience de la Société Radio-Canada. Celle-ci aurait pu opter pour la qualité et l'exigence même au risque de perdre momentanément des milliers d'auditeurs. Mais comme les postes d'Etat sont partiellement financés par les commanditaires, Radio-Canada ne peut se permettre d'ignorer les lois de la popularité et des nombres. Les émissions culturelles, sociales ou politiques qui faisaient l'honneur de Radio-Canada furent examinées dans cette perspective de concurrence et de popularité: trop sérieuses, trop ennuyeuses. Elles étaient délaissées par des milliers d'auditeurs qui leur préféreraient les programmes des postes privés. Persister dans la qualité était devenu synonyme de s'entêter à dispenser l'ennui. Aussi a-t-on décidé de supprimer ou de réduire la fréquence de ces programmes de qualité. On en conserve quelques-uns pour le prestige et pour que la Société d'Etat puisse, malgré tout, continuer à remplir la tâche pour laquelle elle fut créée. Puis, insidieusement, une nouvelle tendance gagnait du terrain: il est possible d'offrir des programmes à la fois sérieux et populaires. Ce qui, en soit, n'a rien d'aberrant à condition de ne pas confondre popularité et divertissement.

Ainsi, pour faire la concurrence aux postes privés, on a été amené imperceptiblement à rendre divertissants les problèmes sérieux. Bien sûr, on n'a pas poussé l'audace jusqu'à provoquer le public. On évite souvent, par exemple, de parler de la crise que traverse actuellement le Canada et l'on passe sous silence certaines opinions. Mais il existe d'autres problèmes, qui ne concernent qu'une minorité, qui peuvent susciter un intérêt momentané dans le grand public, par exemple: l'antisémitisme. Un programme de langue anglaise en a fait un usage immodéré. C'est l'exemple type d'une tentative de susciter de l'intérêt pour un programme en exagérant l'importance de certains personnages au détriment d'un groupe minoritaire, en l'occurrence: les Juifs.

Heureusement que le réseau français, à une exception près, ne tente pas de mousser la popularité de certains programmes en réduisant des problèmes sérieux au niveau d'un banal divertissement.

Il est temps que Radio-Canada se ressaisisse car la Société d'Etat doit donner l'exemple à tous les autres postes de radio et de télévision.

## LE THEATRE

*Victor ou les enfants du pouvoir*, de Roger Vitrac, à l'Egrégore.

La pièce que Roger Vitrac écrit il y a un quart de siècle et que fait revivre la troupe de l'Egrégore garde toute sa vitalité. Ces feux d'artifice dont les victimes sont les représentants patentés de la société bourgeoise conservent tout leur éclat.

Un enfant de neuf ans, Victor, a le franc-parler que les adultes ont perdu. Il met à nu leur hypocrisie, leur mesquinerie, leur pusillanimité. C'est un enfant qui refuse le monde des adultes. Aux yeux de ses aînés il est un monstre. La pièce est d'une grande drôlerie. Certains gestes qu'on n'a pas l'habitude de voir se déployer sur la scène peuvent paraître vulgaires.

La mise en scène d'Yvan Canuel est excellente. Il a su donner à l'oeuvre de Vitrac le ton débridé et loufoque. Les acteurs défendent bien leurs rôles. Signalons surtout Janine Sutto dans le rôle de la mère; Hélène Loïselle dans celui de Thérèse Magneau; Lucil Papineau, Andrée St-Laurent, François Tassé, etc.

*Le système Fabrizzi*, une comédie d'Albert Husson, au théâtre du Nouveau Monde.

L'auteur de la *Cuisine des anges* ne nous fait pas tellement rire dans sa dernière pièce. Il a pris le parti de nous attendrir et de nous faire entrevoir des horizons d'une vague poésie. Nous voudrions tous que la candeur et l'innocence triomphent des basses exigences matérialistes de la société où la police et la banque ont le dernier mot. Mais Antonio Fabrizzi qui mène cet admirable combat n'est pas de ce monde bien qu'à la scène Albert Millaire lui prête un certain charme. Albert Husson a sans doute voulu renouveler le genre et au lieu des quiproquos et des mots d'esprit éculés du théâtre du boulevard nous offre un peu de rêve. Malheureusement, tout cela est quelque peu artificiel. Mentionnons parmi les interprètes: Isabelle Jan dans le rôle d'Amélia, fille du peuple, pleine de santé et de soif de bonheur. Kim Yaroshevskaya fait une composition et Georges Carrère joue le rôle de l'inspecteur de police.

*La répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, au théâtre du Rideau Vert.

Voici une excellente pièce d'Anouilh. On y voit à peu de choses près les mêmes personnages, les mêmes situations que dans d'autres oeuvres du dramaturge. L'auteur de *La Sauvage* oppose toujours la jeune fille pure qui vient du peu-

ple à la haute société corrompue et usée. Bien que les classes qu'Anouilh décrit appartiennent à l'histoire, le drame de l'adolescente qui défend son rêve d'honnêteté devant les assauts du cynisme d'une haute société est éternel. Cette jeune fille qui paiera sa pureté comme prix d'entrée dans le monde des adultes est Geneviève Bujold, qui incarne parfaitement le rôle. Elle est entourée d'Yvette Brind'Amour, de Gérard Poirier, de Benoît Girard, de Gaétan Labrèche et d'André Cailloux.

### Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

Pour les membres de langue française de ces clubs, ces réunions comportent un intérêt supplémentaire puisqu'elles leur permettent de se familiariser avec la vie canadienne et les services sociaux et culturels de la communauté juive qui sont mis à leur disposition.

### Radio Canada et l'antisémitisme

M. Willie Chevalier, rédacteur en chef du quotidien *Le Droit*, d'Ottawa, a écrit récemment un éditorial sur les programmes présentés à Radio-Canada au sujet de l'antisémitisme. En voici quelques extraits:

Quelle mouche pique depuis quelque temps le réseau français de Radio-Canada? Un hurluberlu publiait récemment à Montréal un livre sur les Juifs, et voici que l'on consacre au moins deux émissions à l'inexistante antisémitisme chez les Canadiens français, comme pour faire connaître ce livre et mousser l'antisémitisme. L'une de ces émissions était présentée vendredi soir dernier. Heureusement, dans son inconscience, Radio-Canada a eu l'idée d'interroger plusieurs Canadiens français à la sortie de la messe, et presque tous ont spontanément déclaré qu'ils considéraient les Juifs "comme du bon monde", "comme nous autres", "comme des êtres humains comme vous et moi".

Les Canadiens français ne sont pas des racistes; laissés à eux-mêmes ils ne songent au prochain qu'avec générosité pour la plupart. Mais pourquoi leur faire penser qu'ils pourraient bien choisir les Juifs comme souffre-douleur, comme boucs émissaires, s'ils en voulaient tout à coup à tout prix?

L'un des rôles de Radio-Canada, si l'on y tient, c'est de renseigner le public sur les courants d'idées; ce n'est pas de monter en épingle les idées les plus dangereuses dès qu'il se trouve un excité pour les exprimer. Nos impôts ne doivent pas servir à payer un pauvre illuminé pour qu'il essaie de nous faire partager ses lubies.

## LES LIVRES

**Visages du Québec — Photos de Marcel Cognac, texte de Jean-Charles Harvey, Cercle du Livre de France, Montréal.**

Cet album répond à un besoin. Depuis quelque temps, on parle beaucoup du Canada, pour de bonnes et de moins bonnes raisons. L'intérêt que notre pays suscite à l'étranger est en effet une conséquence de nos conflits politiques internes mais aussi de notre dynamisme et de notre expansion. Il est heureux que des albums photographiques, tel que celui-ci, soient publiés surtout à l'approche de l'Expo '67. Nombreux seront les étrangers qui voudront avoir un avant-goût du Québec à quelques semaines ou à quelques mois de leur arrivée.

Le texte de M. Harvey est précis, vif. Sa documentation abondante et sûre. Marcel Cognac a réussi à saisir, dans ses aspects multiples, les battements de la vie Québécoise. Faut-il ajouter que les Québécois eux-mêmes voudront posséder cet album, le feuilleter et contempler le spectacle des paysages qui les environnent.

**Dis-moi que je vis, par Michèle Mailhot, Le Cercle du Livre de France, Montréal;**

**La femme mystifiée, par Betty Friedan, Editions Gonthier, Genève.**

Le livre de Madame Friedan, qui est devenu le manifeste de milliers de femmes américaines, vient de paraître en traduction française. A la fin de son premier chapitre, cet écrivain américain dit: "Nous ne pouvons plus refuser d'entendre cette voix intérieure qui, dans chaque femme, répète: Un mari, des enfants et une maison ne me suffisent pas. J'ai besoin d'autre chose."

Mme Friedan s'en prend aux réalités de la féminité dont le résultat est d'enfermer la femme dans son foyer. Elle lance un appel à la libération de la femme. Il ne s'agit plus cette fois, tel qu'à l'époque des suffragettes, de réclamer le droit de vote. Ce que Mme Friedan demande, au nom de milliers d'américaines, c'est le droit de quitter le foyer, de poursuivre une carrière sans pour cela négliger la famille et les enfants. Être mère et épouse ne devrait plus être, selon l'auteur, l'unique vocation de la femme. Elle termine son ouvrage en disant:

"Qui sait de quoi seront capables les femmes, une fois libres de devenir elles-mêmes? Qui sait ce que pourra l'intelligence féminine quand elle n'aura plus à refuser l'amour pour s'épanouir? Qui peut prévoir ce qu'apportera l'amour

quand hommes et femmes auront en commun quelque chose de plus que des enfants, un foyer, un jardin, quelque chose de plus que l'accomplissement de leur rôle biologique? Ils partageront alors les responsabilités et les enthousiasmes de ceux qui oeuvrent pour

façonner l'avenir de l'humanité, pour parvenir à se connaître vraiment pour ce qu'ils sont. Elle n'en est qu'à ses débuts, cette quête de la femme. Mais les temps sont proches où les voix de la mystique féminine se tairont devant cette voix intérieure qui guide la femme vers l'accomplissement de soi."

Le reproche qu'on peut faire au livre de Mme Friedan c'est de

ne poser le problème que dans les termes d'une opposition entre les deux sexes. En quittant le foyer, la femme serait libre mais elle n'aurait pas une liberté supérieure à celle dont jouit son adversaire: l'homme. Or, les possibilités que le monde du travail offre aux personnes insatisfaites, de se réaliser, d'être elles-mêmes, sont extrêmement restreintes. Ce monde n'est point peuplé uniquement d'artistes, de médecins, de psychiatres, de grands voyageurs qui se réalisent et qui ont une vie intéressante. Il est surtout peuplé d'employés de bureaux, d'ouvriers dont la vie est au moins aussi monotone que celle de la ménagère.

Mme Friedan serait sans doute heureuse de lire le premier livre de Michèle Mailhot. Voilà, sous une forme littéraire, un témoignage qui donne une éclatante démonstration aux idées prônées par l'auteur américain. C'est l'histoire de l'une de ces victimes de la féminité mystifiée. Josée a tout ce qu'il lui faut: un homme, une voiture, de l'argent mais elle est insatisfaite. Son mari est installé dans sa réussite, sa richesse et son confort moral. Il ne la comprend pas. Se comprend-elle elle-même? Non assurément. Son insatisfaction la met dans un état de fébrilité continue et, à la première occasion, elle s'offre un amant. Elle rêve de recommencement, de sincérité, d'authenticité. Aucun amant ne peut satisfaire ce besoin de dépassement. Si le thème est assez nouveau dans la littérature canadienne, il l'est moins dans la littérature américaine. Les hommes et les femmes qui s'ennuient dans les prisons dorées des banlieues et qui s'adonnent aux jeux les moins innocents pour tromper leur désarroi fourmillent dans les oeuvres de John O'Hara. Le même ennui pèse sur les banlieues canadiennes. D'où l'intérêt de "Dis-moi que je vis". Voici la longue confidence d'une femme de trente ans qui nous fait part, page après page, non seulement de ses sentiments mais aussi de ses réflexions sur la société, le monde, la politique.

**Comme des chiens abandonnés, par Anna Feigenbaum Krakowski, Librairie Académique Perrin, Paris.**

**Varsovie, suite tragique en trois actes, par Rabi, Editions Ophrys.**

Cette chronique du ghetto de Varsovie ressemble davantage à un cauchemar qu'à un récit véridique et pourtant ce sont les témoignages des victimes de la tragédie que Mme Anna Feigenbaum Krakowski nous présente. Elle a compilé les archives de Varsovie, de Cracovie et de Posnan et nous relate le récit quotidien de cette tragédie. Voici le compte-rendu

(Lire la suite en page 4)

### LETTRE DE BELGIQUE

#### LA PRESSE JUIVE EN BELGIQUE

par notre correspondant SYLVAIN BRACHFELD

Il n'y a aucun quotidien juif en Belgique, ce qui peut étonner pour un pays où 35.000 Israélites ont une vie communautaire très développée et active. Seulement à Anvers, on compte quarante organisations et institutions en plus des mouvements de Jeunesse dont les activités sont tellement nombreuses que l'on ne parvient pas à les coordonner.

La Belgique, avec ses deux langues nationales, le flamand et le français, pose des problèmes linguistiques à une presse juive d'envergure nationale. Le yiddish est parlé couramment à Anvers et par les plus de trente ans dans le reste du pays, mais il n'est lu que par la vieille génération.

#### Belgisch Israelietisch Weekblad

Cet hebdomadaire de langue flamande paraît à Anvers. Il publie des nouvelles locales, des lettres de l'étranger, quelques rares articles sur le judaïsme et une rubrique littéraire en langue française (la seule) dans laquelle on ne mentionne que peu de livres d'auteurs juifs et de la publicité de cinéma sur presque deux des huit pages sans compter les autres annonces. La ligne générale est de promouvoir les rapports judéo-catholiques et à cet effet on y trouve toutes les nouvelles chrétiennes ayant directement ou indirectement un rapport avec les Juifs. Bien que l'hebdomadaire fait fonction de bulletin des communautés, en publiant les informations sociales, il n'en est pas le porte-parole.

#### La Tribune sioniste

Ce bi-mensuel de langue française paraît à Bruxelles. Il est l'organe de la Fédération Sioniste de Belgique. Il publie de bons et longs articles sur la politique et l'économie israéliennes. On y trouve également des informations politiques du monde juif et très peu de nouvelles locales.

#### Israël Aujourd'hui

Paraît à Bruxelles en français, toutes les quinze semaines, bien qu'il porte la mention "hebdomadaire". Il est édité depuis environ deux

ans. C'est un cahier d'une vingtaine de pages dans lequel on trouve surtout des nouvelles courtes sur la vie économique d'Israël.

#### Revue Centrale

Mensuel de la Centrale des Oeuvres Sociales Juives de Bruxelles. Au sommaire il y a, en plus des articles d'actualité politique, des reportages divers sur le judaïsme, un billet d'Israël, quelques nouvelles locales, une chronique anversoise, et parfois une rubrique des arts et des spectacles.

Cette revue, qui paraît en français, est actuellement l'élément le plus complet de la presse juive de Belgique. La rédaction fait des efforts pour l'améliorer suivant les exigences des lecteurs.

#### Centrale

La publication bimestrielle de la Centrale des Oeuvres de Bienfaisance Juive d'Anvers, deviendra mensuelle au début de 1965. Un grand changement rédactionnel est envisagé et il est encore trop tôt pour dire ce qu'elle deviendra. Jusqu'à ce jour, les articles consacrés à l'organisation interne de la Centrale des Oeuvres, aux problèmes sociaux, aux nouvelles du Joint, etc. paraissaient en flamand, français et parfois en yiddish.

Mentionnons encore le bulletin mensuel du Centre des Jeunes et celui de la Communauté Israélite de Bruxelles, édités à l'intention de leurs membres.

Les Juifs de Belgique sont cependant bien informés de tout ce qui se passe dans le monde juif. Il y a en effet des quotidiens et hebdomadaires d'Israël qui arrivent deux à trois jours après leur publication et sont en vente en ville. De même pour le quotidien yiddish UNZER WORT et l'hebdomadaire UNZER WEG de Paris. La revue l'Arche a de nombreux abonnés et, de Londres, le Jewish Chronicle et le Jewish Observer arrivent régulièrement. Le Nieuw Israelietisch Weekblad d'Amsterdam est lu chaque vendredi dans beaucoup de foyers.

Et à moi il ne reste plus qu'à attendre avec impatience ce numéro du Bulletin du Cercle Juif pour connaître les nouvelles du Canada.

MAX BILEN

## LES ECRIVAINS FRANCAIS EN ISRAEL

Qu'est-ce qu'être Israélien? "Je pense, dit Lavi, que c'est moins un caractère distinctif, une physionomie, un type, dans le présent du moins, qu'un état très particulier, une condition mi-artificielle, minaturelle". Face à cette mutation, l'homme "hésite devant sa transformation" (Lavi) car "toute transformation est hasardeuse". Mais le Juif sait que donner un visage à cette identité nouvelle signifie salut individuel en même temps que rédemption nationale. Cette inlassable quête, dont le poète est, plus que tout autre, le théâtre parce qu'il en est conscient, puisqu'elle ne peut pas ne pas s'accompagner de mots, donc de lucidité, dominera l'oeuvre de chacun de ces écrivains imprégnés de la rigueur de la pensée française. Aussi aborderont-ils plus aisément l'essai: Chouraqui, Catane, Catarivas apporteront une importante

contribution à la connaissance de l'histoire de l'édification de l'Etat, Thémanlys évoquera le récit de la manifestation du grand initié Kabbaliste Israël Baal Chem Tob et égrènera des souvenirs enrichis de réflexions philosophiques. Ils feront, également, appel aux ressources suggestives de la poésie (Milbauer, Vigée, Chouraqui, Y. Szczupak-Thomas, Myriam Kubovy, Naman, Ben Ezra) ou avanceront, comme Lavi, à pas prudents, dans des sentiers "frontaliers". On compte, parmi eux, peu de romanciers ou d'auteurs dramatiques, à l'exception, toutefois, de Naman et de Politi. Dans un long et poignant récit, Naman évoque que la tragique expérience qu'il a vécue à bord d'un voilier, le "Neguev", sur lequel il s'était embarqué avec sa femme pour atteindre clandestinement, à l'époque du Mandat, les côtes de la Palestine.

Ce récit est suivi d'un autre, qui est une aventure spirituelle telle que l'auteur "aurait aimé qu'elle soit", récite d'une petite communauté qui s'épanouit pleinement, en Israël, dans sa foi. Maurice Politi s'est, d'autre part, penché sur la vie dans le kibboutz et en a tiré un roman: "Les Evadés du Paradis". Le "Paradis", c'est le kibboutz, c'est-à-dire un "faisceau de volontés réunies", mais qui reste un "faisceau de solitudes", un lieu où les gens sont "matés et apprivoisés par les réalités quotidiennes", dont sont cependant exclus ceux doués d'une analyse dissolvante, qui ont une "curiosité passive et passionnée", ceux enfin qui "peuvent être Israélien, Juif assimilé, ou intellectuel français", mais pour quitter Israël serait "fuir", alors que, pour les vrais Israéliens, ce serait simplement "s'évader pour un temps".

L'effort donc, de ces écrivains, en général, tend vers la recherche d'une vérité qui est moins l'analyse d'un destin en voie de réalisation que celle de l'acheminement vers ce destin. Certes, la plupart de ces auteurs occupent des fonctions importantes dans lesquelles leur attention est quotidiennement sollicitée pour la solution de problèmes tels que l'absorption des immigrants, la direction d'un quotidien, pour l'accomplissement de missions diplomatiques ou pour de vastes travaux culturels. Mais, tendue vers le Hassidisme (Thémanlys), vers la métaphysique (Lavi), vers le mysticisme (Chouraqui et Naman) ou vers le symbolisme poétique (Vigée), cette littérature reste, en grande partie, hermétique. Leur oeuvre, ils la créent, selon l'expression de Lavi, "à la manière d'un physicien qui continue d'aller de découvertes en découvertes dans son laboratoire sans se soucier de savoir s'il est seul au monde ou si on lui sait gré de ses inventions". Ces oeuvres n'épousent pas, en effet, l'existence de leurs auteurs", car "action ou engagement et oeuvre de pensée ou d'art sont, chez certains, deux fonctions parallèles et distinctes". Il y a bien une tentative de Ben Ezra d'introduire dans ce domaine les hauts lieux de l'action (Stances à la France), afin de "cesser de se livrer à l'auto-analyse et sortir de son étui", mais les vers de ce poète contrastent, surtout, avec la gravité et l'austérité de ses pairs par leur fraîcheur et leur naïveté.

\* \* \*

En fait, considérée dans son ensemble, l'oeuvre des écrivains de langue française en Israël est une véritable épopée psychologique de l'immigrant. C'est le drame du déracinement et de la volonté de s'identifier à ce sol, à sa lumière, à son passé, tout en souhaitant, comme Thémanlys, "conserver, au mi-

lieu du rassemblement des dispersés, les qualités caractéristiques de chaque nation", afin que ne soient pas perdues "les capacités acquises dans la condition minoritaire".

Après une rupture avec la culture au sein de laquelle ils ont grandi et dont ils ont conservé le moyen d'expression, mais dont ils ne suivent pas cependant l'évolution naturelle, nantis comme ils le sont, selon l'heureuse expression de Lavi, d'un "patrimoine mixte", engagés, artistiquement parlant, moins dans l'action que dans l'expérience de leur propre aventure, qui est initiation à une existence sur un sol qu'ils appelaient de leurs vœux, ces écrivains vivent intensément cette mutation qui, pour être féconde, doit être totalement vécue, et elle les contraint alors à un repliement sur eux-mêmes, dans une nécessaire et inévitable solitude, parmi un public naturel de langue française qui, lui, vit empiriquement une telle mutation. Ils ne témoignent pas moins, cependant, de cette "quête d'une raison d'être dont parle Moché Catane, qui dépasse la sécurité journalière", en un pays qui, selon l'expression heureuse du même auteur, "ne consent pas à n'être qu'une nation comme les autres."

Après la prise de conscience individuelle, peut-être s'ouvrira l'ère d'une prise de contact féconde grâce à laquelle pourrait s'établir un réel pont entre ces écrivains et leur public d'une part, entre la pensée juive (ou, si on préfère, hébraïque) et la pensée française de l'autre. Une nouvelle mission, conforme d'ailleurs à la tradition littéraire juive, apparaîtra: la recherche d'une synthèse entre l'Orient et l'Occident, puisque, comme le souligne Chouraqui: "Les Juifs (et les Arabes) ont historiquement assumé un même rôle de médiation spirituelle entre l'Occident et l'Orient". De nombreux congrès tenus en Israël, de multiples articles et, surtout, d'admirables traductions d'auteurs hébreux de Joseph Milbauer, de Moché Catane, d'Yvette Szczupak-Thomas, de Fanny Pinès, de Moché Lazar et de Ben Ezra, illustrent déjà un tel effort. Mais tant qu'une certaine unité de recherches n'aura pas été atteinte, tant qu'ils n'auront pas le sentiment exaltant de compagnonnage avec les hommes engagés dans un même destin, les écrivains de langue française en Israël risquent de rester isolés, chacun cherchant seul sa voie, sans la certitude, pourtant si nécessaire au créateur, d'une réelle audience.

(Ariel)

## Les Livres...

(Suite de la page 3)

clinique de la barbarie nazie. Mais il n'y a pas que cela dans le livre. Nous y trouvons le témoignage d'actes de courage et d'héroïsme. Les victimes des nazis n'ont pas voulu se laisser égorger, ne se sont pas résignés à leur détresse. Leur soulèvement demeure l'un des chapitres les plus admirables de la persistance de la noblesse de l'homme alors que la noirceur s'abat et couvre de ses voiles tout un univers.

Rabi, célèbre écrivain et critique juif français, avait consacré au soulèvement de Varsovie une pièce admirable qui fut jouée en France et en Afrique du Nord. Le texte, épuisé depuis longtemps, vient d'être réédité. Cette oeuvre conserve toute sa force et toute son éloquence.

**Survivre** — par Alice Parizeau, Le Cercle du Livre de France, Montréal.

C'est une fresque historique que nous présente Alice Parizeau dans son dernier roman. Le peuple polonais fut victime d'occupations successives. Chaque envahisseur lui promettait la paix et le bonheur sous l'égide des maîtres étrangers. Après les Russes, ce furent les Allemands puis, encore une fois, les Russes. Alice Parizeau évoque pour nous la détermination des patriotes polonais dont la loyauté envers leur terre natale demeure indéfectible malgré la présence des armées d'occupation. Elle ne les idéalise pas pour autant. Ils ont leurs faiblesses et il se trouve parmi eux des profiteurs, des dévoyés, des lâches autant que de héros.

*"Roland était le chef du clan adverse, qu'une lutte sourde opposait à celui d'Yves. L'objet du différend, un petit garçon chétif qui portait le nom ridicule de Diamant, était le prétexte rêvé pour amorcer des batailles. Invariablement, elles se terminaient par des retenues et des mauvaises notes de conduite; ce qui n'arrangeait rien. Moïse Diamant passait justement tout près, en faisant semblant de ne pas les entendre. Il tenait ses yeux obstinément baissés et donnait constamment l'impression de frôler les murs, de crainte de déranger quelqu'un.*

*—Hé! Moïse, l'interpella Roland Goepert, j'ai un mot à te dire.*

*Le garçon s'arrêta, comme rivé au sol. Roland fit une pause et lui envoya une gifle sonore.*

*—Salaud! — Yves se plaça de manière à protéger Diamant. Pourquoi l'insultes-tu?*

*—Parce qu'il est moche, parce qu'il ne vient pas au cours de religion et ne dit pas la prière du matin, parce qu'il a peur de son ombre, parce que c'est une poule mouillée et une fille, parce qu'il mange de la viande le vendredi et ne vas pas à l'église le dimanche.*

*—Il est juif. C'est son droit!*

*—C'est mon droit de le battre.*

*—Et le mien, de l'en empêcher. Yves remonta les manches de sa chemise."*

Alice Parizeau — *Survivre*